



« Un Persan, un Japonais, un Tartar oriental ». Georg Franz Müller, « Livre de voyage du voyageur alsacien Georg Franz Müller », entre 1669 et 1682. Stiftsbibliothek, Saint-Gall, (Cod. Sang. 1311, p. 49, <https://www.e-codices.unifr.ch/fr/list/one/csg/1311>).

ÉCLAIRAGE

L'EXOTIQUE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

Un imaginaire se forme au XVIII^e siècle. Il vient des élites européennes qui observent de leur point de vue le reste du monde.

Pourquoi un objet, une œuvre d'art ou une personne est perçu comme exotique? Une exposition à Lausanne montre combien la perspective de celle ou celui qui regarde est essentielle à la construction d'une perception de l'autre, de l'étranger.

L'adjectif « exotique » apparaît pour la première fois chez Rabelais (1483-1553) au XVI^e siècle. L'écrivain recourt à ce terme pour évoquer des biens et des denrées venus des Amériques. Au XVIII^e siècle, l'exotique en Europe résulte du regard des élites occidentales. Celles-ci utilisent à leur profit l'ailleurs tel qu'elles l'ont façonné. Elles reprennent des méthodes de fabrication, importent des objets ou trafiquent des êtres humains. L'exotique est alors ce qui vient d'autre part et qui est susceptible d'être imité, « amélioré » et exploité par les puissances européennes. Ces phénomènes assignent une place aux choses et aux gens dans un contexte historique, spatial et politique qui n'est pas le leur. La perspective

est influencée par la culture, la provenance géographique, le genre ou le statut social du sujet qui regarde.

Le siècle des Lumières est une période de découverte, d'exploration et de rationalisation du monde. Il est aussi un siècle de classification, de domination, et de standardisation des stéréotypes de race et de genre. Des représentations caricaturales de personnes de couleur imposent une vision présentée comme scientifique. Par exemple, la figuration de personnes originaires d'Afrique sub-saharienne revêt une dimension symbolique dans les traditions héraldique et biblique en Europe. La situation change à la fin du XVII^e siècle. En 1685, le ministre français Colbert (1619-1683) publie le *Code noir* destiné à légiférer sur le statut des esclaves dans les colonies françaises. Un an auparavant, le géographe François Bernier (1620-1688) utilise le terme de « race ». Il associe les couleurs de peau aux quatre continents connus à l'époque.

UN MARCHÉ AUX ESCLAVES

L'iconographie de certaines pièces fabriquées en Suisse surprend aujourd'hui. Il suffit d'évoquer une porcelaine allemande qui représente un marché aux esclaves. S'agit-il de susciter le débat, de valoriser l'esclavage ou de le condamner? L'histoire de la Suisse au siècle des Lumières nous met parfois face à un vide documentaire, qu'il s'agisse des femmes, des classes populaires ou des personnes soumises à l'esclavage. Ces figures ne sont visibles que furtivement dans de rares archives qui témoignent de leur existence. Il importe de retrouver leur trace dans les plis de l'histoire et de souligner leur place.

En parallèle, les artistes publient toujours davantage d'images des populations extra-européennes. Ces images servent à rationaliser des différences visuelles. Les éditeurs les utilisent parfois pour illustrer des récits de voyage. Les scientifiques les diffusent, créant ainsi des préjugés qui subsistent aujourd'hui.

Tout comme les personnes, la culture matérielle est «exotisée». Les voyages d'exploration, comme celui du capitaine britannique James Cook (1728-1779) ou du Français Antoine Bruny d'Entrecasteaux (1737-1794), font connaître des objets et des spécimens naturels provenant notamment des côtes nord-américaines et des îles du Pacifique. Ces curiosités sont récoltées sur place, puis données, vendues ou échangées dans les cercles de collectionneurs européens, selon les habitudes scientifiques du XVIII^e siècle. Ces artefacts ne sont pas toujours bien compris ou nommés. Il en va ainsi d'un objet nommé *Nââkaweta*. Il a été fabriqué en Nouvelle-Calédonie où il symbolise la rencontre de la terre et de la mer à l'origine de l'île. Rapportée à Lausanne au XVIII^e siècle, cette œuvre est affublée du nom de «hache» pour souligner la violence présumée des populations locales et d'«ostensoir» pour évoquer sa ressemblance avec l'instrument de la liturgie catholique. Un symbole traditionnel est ainsi rendu exotique par un phénomène de transposition dans un autre système de pensée et dans un autre langage. L'exotique est le produit de ce changement de perspective.



«Le trafic d'humains», vers 1775, manufacture de Kilchberg-Schooren. Porcelaine peinte, 18.7x15.5x13.5 cm. Museo della ceramica G. Gianetti, Saronno.

Une Suisse exotique

Les processus d'«exotisation» ne se limitent pas aux horizons d'outre-mer. La Suisse devient un lieu exotique en soi, un espace rendu étrange et exploité comme tel. Au XIX^e siècle, les touristes viennent en nombre visiter le pays, en particulier les Alpes. Mais l'attrait pour la Suisse se construit auparavant. Dès le XVIII^e siècle, les élites citadines helvétiques elles-mêmes mettent en scène le monde paysan, les classes populaires et la population des montagnes. Le médecin zurichois Johan Jakob Scheuchzer (1662-1733) étudie les paysages alpins et les personnes qui y vivent. Il dépeint les us et coutumes de communautés qu'il présente comme préservées dans leurs vallées et proches d'une forme de sauvagerie. Les illustrations de ses livres ressemblent à celles qui sont produites à la même époque pour présenter la culture matérielle des populations d'Océanie : objets isolés, gravés sur des planches, accompagnés de légendes décrivant ces curiosités.



Nâakaweta de Nouvelle-Calédonie. Photographie: Nadine Jacquet. Collection Jules Paul Benjamin Delessert. Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.



Sumptibus D. Johannis Woodward, M.D. Coll. Med. Lond. & Societ. Reg. Socii, et Professoris Medicinae Greshamensis.

UNE EXPOSITION

L'exposition «Exotic? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières» se propose de montrer comment est née la notion d'exotisme en Suisse au XVIII^e siècle. Elle dessine un parcours à travers des objets, des manuscrits, des images et des spécimens conservés dans les institutions culturelles de l'actuel territoire helvétique.

«Exotic? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières», Palais de Rumine, place de la Riponne 6, Lausanne. Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h, jusqu'au 28 février 2021. <http://www.palaisderumine.ch/expositions/exotic>.

«Ustensiles liés à la production laitière». Johann Jakob Scheuchzer, «*Ouresiphonites Helveticus, sive Itinera per Helvetiae alpinas regiones facta*», Leyde, 1723. Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne.

C'est donc le regard de ce savant zurichois et le mode de représentation de ces artefacts qui les rendent exotiques. Dans ces publications, les objets, communs dans leur milieu d'origine, deviennent spécifiques.

Enfin, la notion d'exotique a partie liée avec la circulation et l'imitation en Europe des matériaux venus d'Asie. Originaire de Chine, la porcelaine est produite en Europe au cours du XVIII^e siècle. La Suisse compte deux manufactures qui en fabriquent. Tout comme celle d'objets en laque ou d'indiennes, la production européenne de porcelaine est caractéristique de ce siècle. Les ateliers occidentaux se sont développés en imitant les biens importés pour entrer en compétition avec l'artisanat des pays éloignés.

Or, au XVIII^e siècle, la production de l'exotique est un phénomène lucratif. Des entrepreneurs s'enrichissent en exploitant les découvertes des expéditions: ils reproduisent des techniques extra-européennes ou participent à un discours qui banalise, voire légitime, le commerce d'êtres humains et l'occupation des territoires lointains. •

Noémie Étienne

Pour en savoir davantage: *Une Suisse exotique? Regarder l'ailleurs au siècle des Lumières*, sous la direction de Noémie Étienne, de Claire Brizon, de Chonja Lee et d'Étienne Wismer, Zurich et Berlin, 2020.